

HISTOIRE

LA REPRÉSENTATION DE LA CHARITÉ DE SAINT MARTIN DANS UN BRÉVIAIRE DE 1635 DU CHAPITRE DE LA BASILIQUE SAINT-MARTIN DE TOURS

Michel LAURENCIN et Ferenc TÓTH*

In memoriam Zoltán Szilárdfy

RÉSUMÉ :

Dans un ouvrage publié à Tours en 1635, intitulé *Breviarium insignis Ecclesiae S. Martini Turonensis ad Romanam Ecclesiam nullo medio pertinentis auctoritate Capituli ejusdem Ecclesiae recognitum. Pars aestivalis, Turonis, ex officina*, Jacques Poinso et Claude Bricet, provenant du fonds de la basilique déposé aux archives diocésaines de Tours, deux gravures au burin représentant la Charité d'Amiens ne manquent pas de singularité. Martin y apparaît revêtu en costume de cavalier hongrois, avec plumet et brandebourgs (hongreline), ce qui tranche avec les représentations plus habituelles du cavalier romain. Notons toutefois que la tenue des hussards hongrois franchissant le Rhin en 1635 a pu inspirer le graveur, Jacques Honervogt (vers 1583-vers 1666), né à Cologne, établi à Paris en 1604 et naturalisé français en 1624. L'une des gravures semble avoir servi de modèle à l'auteur du tableau de la Charité de saint Martin dans l'église Saint-Martin de Szombathely en Hongrie, tant les ressemblances sont évidentes.

* Membres de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Touraine.

ABSTRACT:

In a book published in Tours in 1635, entitled *Breviarium insignis Ecclesiae S. Martini Turonensis ad Romanam Ecclesiam nullo medio pertinentis auctoritate Capituli ejusdem Ecclesiae recognitum. Pars aestivalis, Turonis, ex officina* Jacques Poinso et Claude Bricet, in the basilica collection deposited in the Diocesan archives in Tours, two engravings representing the Amiens act of charity are quite peculiar. Martin appears dressed as a Hungarian cavalier, with a bouquet of feathers and frog fastenings (overcoat), which contrasts with the more usual representation of the Roman cavalier. Let us mention nevertheless that the attire of the Hungarian hussars crossing the Rhine in 1635 might have inspired the engraver, Jacques Honervogt (c. 1583 – c. 1666), who was born in Cologne, set up in Paris in 1604 and naturalised French in 1624. The resemblances are so similar that one of the engravings seems to have been used as a model for the painting of Saint Martin's act of charity in the Saint-Martin Szombathely Church in Hungary.

On conçoit aisément l'importance, pour les diocèses de Tours et de Szombathely en particulier, du message et de l'image de saint Martin, évêque de 371 à 397. L'iconographie a souvent représenté le cavalier de la garde impériale à cheval, aux portes d'Amiens, partageant son manteau avec un mendiant transi de froid. Pour autant, rien n'atteste que Martin ait été à cheval ou à pied. Le témoignage de Sulpice Sévère, dans la *Vita Martini*, ne permet guère de trancher le débat, qui se contente d'écrire : « *C'est ainsi qu'un jour où il n'avait sur lui que ses armes et un simple manteau de soldat, au milieu d'un hiver qui sévissait plus rigoureusement que de coutume, à tel point que bien des gens succombaient à la violence du gel, il rencontre à la porte de la cité d'Amiens un pauvre nu...* »¹

Dans un ouvrage publié à Tours en 1635, intitulé *Breviarium insignis Ecclesiae S. Martini Turonensis ad Romanam Ecclesiam nullo medio pertinentis auctoritate Capituli ejusdem Ecclesiae recognitum. Pars aestivalis, Turonis, ex officina* Jacques Poinso et Claude Bricet², provenant du fonds de la basilique déposé aux archives diocésaines de Tours, deux gravures au burin représentant la Charité d'Amiens, insérées, l'une dans le titre, l'autre à l'in-

1. Sulpice SÉVÈRE, *Vie de saint Martin*, introduction, texte et traduction par Jacques FONTAINE, Paris, Le Cerf, 1967, t. I, p. 257.

2. Fonds de la basilique Saint-Martin de Tours déposé aux archives diocésaines de Tours. L'ouvrage comprend 642 pages auxquelles s'ajoutent 117 pages pour le *Commune sanctorum*. À la fin de l'ouvrage, six pages manuscrites, d'écriture d'époque, ont été ajoutées, comportant l'index des hymnes.

térieur de l'ouvrage aux pages 375 et 596³, ne manquent pas de singularité. Martin, en effet, y apparaît revêtu en costume de cavalier hongrois, avec plumet et brandebourgs, ce qui tranche avec les représentations plus habituelles du cavalier romain (fig. 1 et 2). Prenant d'étonnantes distances avec l'histoire et l'appartenance de Martin à l'armée impériale romaine, le graveur, à l'évidence, a souhaité rappeler les liens avec la Pannonie, terre natale du futur saint.

Ce graveur, Jacques Honervogt (vers 1583-vers 1666), né à Cologne, est entré en 1604 à Paris au service du célèbre graveur d'origine néerlandaise Thomas de Leu (ou Leeuw). Naturalisé français le 24 mai 1624, à la fois éditeur et marchand d'estampes à Paris, Jacques Honervogt est l'auteur de nombreuses gravures populaires ou religieuses. Il réalisa un grand nombre de gravures populaires et religieuses dont la vente l'enrichit. En 1633, il réussit même à acheter, dans la célèbre rue Saint Jacques, une maison dont il orna la façade avec un écriteau rappelant sa ville natale : « à la ville de Cologne ». Auteur de copies gravées à partir de tableaux de Rubens sans autorisation, ce dernier lui fit un procès en 1634 devant le Parlement de Paris qui lui donna raison et les copies illégales de Honervogt furent détruites⁴.

L'importance des gravures de Honervogt réside dans le fait qu'elles peuvent donner des détails intéressants pour les circonstances de la création d'un œuvre d'art de Szombathely. Il existe dans l'église Saint-Martin de Szombathely une représentation de la Charité de saint Martin où le saint est vêtu à la hongroise, à la hussarde, en compagnie de seigneurs hongrois⁵. Simple hypothèse, peut-être, mais le tableau du milieu du XVII^e siècle dans l'église Saint-Martin de Szombathely (fig. 3), en raison même du vêtement et de l'attitude de Martin, du corps émacié du mendiant à ses pieds portant béquille, ne rappelle-t-il pas les deux gravures de ce bréviaire tourangeau ? Ainsi, tout semblerait pouvoir accréditer la thèse selon laquelle le peintre,

3. La même gravure figure sur ces deux pages.

4. Voir sur la vie de Jacques Honervogt : *Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler von der Antike bis zur Gegenwart begründet von Ulrich Thieme und Felix Becker*, Leipzig, 1924, 17. Band, p. 445-446; De GRUYTER, *Allgemeines Künstler-Lexikon*, Berlin-Boston, de Gruyter, 2012, 74. Band, p. 397-398.

5. Voir sur ce tableau : Monika ZSÁMBÉKY, « Szent Márton és a koldus, 17. század közepe » (Saint Martin est le mendiant, milieu du XVII^e siècle), dans Monika ZSÁMBÉKY (dir.), *Szent Márton kultuszának közép-európai emlékei (Les souvenirs du culte de saint Martin en Europe centrale)*, Szombathely, Szombathelyi Képtár, 2008, p. 57-58.



Fig. 3 : le tableau, XVII^e siècle, de l'église Saint-Martin à Szombathely.

inconnu, a très directement puisé son inspiration et son modèle dans ces gravures de Jacques Honervogt. Dans un de ses articles récents, Enikő Buzási, éminente historienne de l'art hongrois, rapprochait cette peinture d'une gravure de l'artiste anversois Adriaen Collaert (vers 1560-1618) qui pouvait servir de modèle pour la gravure de Honervogt aussi⁶. Les quatre figures centrales, le cavalier, le cheval, le mendiant et le chien se trouvent sur les deux gravures. Les positions, les traits et les vêtements du cavalier et du mendiant sont similaires sur ces représentations. La place et la position du

6. Enikő BUZÁSI, «A magyar nemzeti Galéria egykori és mai késő reneszánsz kiállításának néhány művéről» (Sur quelques oeuvres d'art de l'exposition de la renaissance tardive de la Galerie nationale hongroise), dans *Művészettörténeti Értesítő*, 60 (2011) 2, p. 320-321.

cheval et du chien sont presque identiques. Le cavalier porte un survêtement à la hongroise – en français une *hongroline* ou *hongrelaine* – ainsi qu’une aigrette de plumes. La représentation de saint Martin en vêtement hongrois n’était pas un phénomène rare à cette époque. Cela résulte en partie de la mode des hongrelaines en Europe occidentale au début du XVII^e siècle. Ce survêtement orné de soutaches et motifs orientaux était vraisemblablement introduit en France par les troupes de cavaliers légers hongrois et croates au cours de la guerre de Trente Ans. Notons ici que les premières unités de hussards hongrois franchirent le Rhin exactement en 1635. Ce événement eut un écho dans l’opinion publique et les sources historiques en relatent des nouvelles sensationnelles⁷. Mais ce vêtement était porté non seulement par des militaires, mais aussi bien dans des milieux bourgeois aisés où il bénéficiait même d’une mode assez étendue. Sur les tableaux des peintres flamands du XVII^e siècle nous pouvons trouver des combattants ou des hommes et femmes vêtus en hongrelaines. La préférence pour ce vêtement à la fois confortable et chaud est bien attestée sur les intérieurs peints par Vermeer, par Metsu ou Pieter de Hooch. Les inventaires de décès témoignent également de la diffusion des hongrelaines en France. D’après les recherches de Michèle Baulant dans les archives de Meaux, il y avait des hongrelaines dans cinq inventaires entre 1621 et 1630. Très probablement, la mode des hongrelaines en France cessa après l’apparition du justaucorps dans les années 1640⁸.

7. Voici le témoignage de l’historien Dom Augustin Calmet sur le passage du Rhin d’un premier groupe de Hongrois le 30 mars 1635 : « Là un régiment de Hongrois joignit Son Altesse, et à son passage tailla en pièces la garnison du Château de Hambourg. Le duc Charles eut beaucoup de peine de tirer de leurs mains un capitaine qu’ils vouloient sacrifier sur le bord du Rhin, en perpétuelle mémoire de leur passage de ce fleuve; étant les premiers de leur nation, qui depuis plusieurs siècles s’étoient fait voir en deça du Rhin », Dom Augustin CALMET, *Histoire ecclésiastique et civile de la Lorraine*, Nancy, 1728, t. III, p. 306. Un autre historien, Jean Forget, raconte ainsi cet événement dans sa *Vie manuscrite de Charles IV* : « Poursuivant le cours de ses exploits, pendant que Rohan entraînait en Suisse, le duc, complètement guéri, tailla en pièces la garnison de Hombourg (Suisse), avec un régiment de quinze compagnies hongroises, et s’apprêta à faire passer le Rhin à son armée. N’oublions pas ici, de mentionner un fait qui dépeint la férocité des soldats commandés par Charles de Lorraine. Forget nous raconte qu’il fut obligé de leur arracher des mains un capitaine qu’ils voulaient sacrifier, en guise d’holocauste, pour célébrer, disaient-ils, le premier passage du Rhin par les Hongrois depuis Attila... », cité par F. des ROBERT, *Campagnes de Charles IV Duc de Lorraine et de Bar 1634-1638*, Paris-Nancy, Honoré Champion-Sidot frères, 1883, p. 83–84.

8. Olivier RENAUDEAU, « Les influences de l’Europe centrale sur le costume de guerre et le costume civil occidental, XV^e-XVIII^e siècles », dans *Cahiers d’études et de recherches du musée*

La représentation de la cape de saint Martin comme hongrelaine n'était pas unique non plus. Tout récemment, le regretté Père Zoltán Szilárdfy publia une gravure réalisée en 1760 dans l'atelier des frères Klauber d'Augsbourg représentant la mort de saint Martin. La gravure faisait partie d'une série de fêtes religieuses de l'année, liées au culte de Marie, dont la fête de saint Martin. Sur la gravure, nous pouvons voir, sur les nuages, la Vierge avec le Christ tendant un vêtement à la hongroise, c'est-à-dire une hongrelaine, à saint Martin. D'après Szilárdfy, ce vêtement renvoie aux origines pannoniennes de Martin⁹.

Dans sa composition, ce bréviaire de la collégiale martinienne ne diffère guère sensiblement de celui adopté dans l'archidiocèse de Tours. Il s'ouvre avec le calendrier des fêtes mobiles de 1635 à 1668 et le calendrier liturgique de janvier à décembre. Il y ajoute le rappel des règles propres au chapitre martinien pour la récitation des heures. Suivent les lectures pour les dimanches et les différentes fêtes de l'année liturgique, le propre des saints, le commun des saints. Une place particulière y est tout naturellement consacrée aux vêpres, matines, laudes de la fête de saint Martin, de celle de ses successeurs saint Brice et saint Grégoire ainsi qu'aux prières pour la dédicace des églises, l'office de la Vierge et celui des défunts, etc.

La publication d'un bréviaire particulier au chapitre de Saint-Martin, en lieu et place du bréviaire diocésain, pourrait sans doute surprendre. Dès leur constitution, les chapitres des collégiales ont tenté d'assurer leur exemption de juridiction à l'égard de l'évêque diocésain, en alléguant les « *privileges de l'Église gallicane* ». La publication d'un bréviaire propre s'inscrivait alors dans cette démarche, autant que l'adoption de cérémonies et de rites liturgiques particuliers. Dans un écrit anonyme de 53 pages, publié à Paris en 1713, intitulé *Dissertation historique sur les rits et anciens usages de la noble et insigne église de Saint-Martin de Tours*¹⁰, l'auteur revendique hautement

de l'Armée, n° 6 (année 2005-2006), *Armes et cultures de guerre en Europe centrale XVII^e siècle-XVIII^e siècle*, p. 109-110.

9. Zoltán SZILÁRDFY, *Egy eddig ismeretlen ábrázolás Szent Márton ikonográfiájában* (Une représentation inconnue dans l'iconographie de saint Martin), dans *Vasi Szemle*, LXIII (2014), 2 (<http://www.vasiszemle.hu/2014/02/szilardfy.htm>). Vö. Zoltán SZILÁRDFY, « A magyarruhás Szent Márton », dans Monika ZSÁMBÉKY (dir.), *A Szent Márton-kutatás legújabb eredményei* (Les nouveaux résultats des recherches martinienues), Szombathely, 2009, p. 137.

10. On retrouve les mêmes arguments dans un manuscrit de VINCENT, *Liber rituum officiorum et consuetudinum Ecclesia Beatissimi Martini Turonensis*, 329 p., fonds de la basilique Saint-Martin, archives diocésaines de Tours.

ce droit autonome, au nom de l'ancienneté de la collégiale ; il souligne que le pape Pie V, dans son bréviaire romain, n'a cependant pas manqué de reconnaître « *aux Églises et congrégations régulières qui avaient un bréviaire et des usages particuliers* » le droit de les conserver dès lors où il y a possession de plus de deux cents ans¹¹.

On conçoit aisément que devaient surgir d'inévitables conflits avec les évêques. Lors de l'Assemblée générale de l'Église de France en 1655 fut rappelée la règle selon laquelle la composition d'un bréviaire regardait la doctrine dont seuls les évêques sont les juges¹². Le Parlement de Paris fut conduit à statuer sur plusieurs différends. Par un arrêt du 30 décembre 1669, le chapitre collégial de Roye, en Picardie, fut maintenu dans l'usage d'un bréviaire différent de celui du diocèse d'Amiens. Le chapitre de Saint-Martin de Tours, à son tour, par l'arrêt du Parlement de Paris en date du 13 avril 1709, se vit reconnaître le droit d'adopter un bréviaire particulier ; pour autant, la décision ne remit pas en cause la soumission de ce chapitre à la juridiction de l'archevêque de Tours¹³. Déjà, un siècle plus tôt, c'est une règle similaire qui fut définie par le même parlement, le 27 février 1603, dans l'affaire opposant l'évêque d'Angers à la collégiale de la Trinité d'Angers. L'arrêt du 23 août 1635, puis celui du 8 août 1703, énoncèrent des principes identiques dans le dossier opposant l'abbaye bénédictine du Mont Saint-Quentin à l'évêque de Noyon.

C'est ce que résume un mémoire juridique produit en 1777 par l'avocat général Séguier au Parlement de Paris contre l'archevêque de Lyon : « *Comme il n'y a point d'Église qui ait droit d'empêcher les autres d'adopter sa liturgie, il n'y a point non plus d'Église qui puisse regarder son bréviaire comme son bien propre, et le conserver comme tel. Ce n'est donc pas parce qu'un bréviaire appartient à une Église qu'elle peut le conserver malgré l'évêque ; c'est parce qu'elle en a l'usage, ou que la possession ancienne mérite des*

11. Eugène JARRY, « Le chapitre de Saint-Martin aux XVII^e et XVIII^e siècles », dans *Mémorial de l'année martinienne 1960-1961*, Paris, J. Vrin, 1962, p. 117-147. Christophe MAILLARD, *Le chapitre et les chanoines de la noble et insigne Église de Saint-Martin de Tours au XVIII^e siècle 1709-1790*, thèse de doctorat, Bordeaux, juin 2007, 3 vol.

12. Charles FEVRET, *Traité de l'abus et du vrai sujet des appellations qualifiées du nom d'abus*, Dijon, 1654.

13. L'arrêt reconnaît à l'archevêque le « droit de juridiction et de visite dans l'Église et cloître des chanoines de Saint-Martin de Tours, avec pouvoir d'officier pontificalement dans ladite église, en gardant les rites et cérémonies qui ont été de tous temps observées ».

égards »¹⁴. Ainsi le droit particulier reconnu au chapitre de la collégiale de Saint-Martin de Tours en matière de bréviaire, trouve aussi à s'exprimer dans cette représentation de la Charité d'Amiens, qui s'écarte singulièrement, par la tenue du cavalier, des attributs militaires romains, au nom des références pannoniennes du héros.

Notons ici le fait que l'empereur-roi Ferdinand II donna également en 1635 une lettre patente qui exempta de toute imposition royale les habitants de Szombathely et leurs descendants en mémoire de sa glorieuse victoire remportée sur le roi de Suède Gustave Adolphe vers la Saint Martin en 1632¹⁵. La seule condition était de payer chaque année cinq florins à l'église Saint-Martin pour la fête patronale (le 11 novembre) et cinq florins au profit des pauvres et mendiants¹⁶.

Ces dix florins furent désormais versés par la Caisse domestique¹⁷ de la ville au mois de novembre aux pauvres et aux Dominicains qui tenaient l'église Saint-Martin depuis 1638¹⁸. Peut-être ces événements qui se passaient parallèlement dans les deux villes facilitaient la circulation des textes et des images dont cette gravure de la Charité de saint Martin qui fut reproduite dans le bréviaire du chapitre de la basilique Saint-Martin à Tours et qui pouvait inspirer le peintre anonyme du célèbre tableau de l'église Saint-Martin de Szombathely.

14. *Mémoire pour les chanoines et chapitres des trois collégiales de Saint-Just, Saint-Paul et Saint-Nizier de Lyon, intervenans, appellans comme d'abus, et demandeurs contre M. l'archevêque de Lyon, intime et défendeur*, Paris, Ph. D. Pierres, 1777, 40 p.

15. Il s'agit de la bataille de Lützen où le roi de Suède fut tué (le 6 novembre 1632).

16. « ...in Festo ejusdem divi Martini, Loci Plebano, pro tempore constituto, tumque in ipsa aede sancti Martini summum sacrum celebranti, ad altare quinque florenos hungaricos solemniter offerant, et alios similiter quinque florenos pauperibus, et mendicis in elemosynam eodem die distribuant », Stephan SCHOENVISNER, *Antiquitatum et historiae Sabariensis ab origine usque ad praesens tempus*, Pest, 1791. p. 319.

17. La *Cassa domestica*, caisse municipale ayant une comptabilité détaillée, existait du moins depuis le XVII^e siècle.

18. László SZALAY, *A szombathelyi Szent Domonkos-rendiek lelkipásztori működése* (Activité sacerdotale des Dominicains de Szombathely), Szombathely, 1938, p. 21.

